

Chomet et ses illusions perdues

« **L'illusionniste** », le dernier dessin animé de Sylvain Chomet, est une pure merveille. En adaptant un scénario de Jacques Tati, le dessinateur raconte une belle histoire d'amitié tout en décrivant la vie de bohème des artistes de music-hall à la fin des années cinquante.

Claire Widmer

Quand Sophie Tatischeff découvre Sylvain Chomet avec « Les Triplettes de Belleville » (2003), la fille de Jacques Tati pense au scénario de « L'illusionniste », projet qu'il n'avait jamais mené à terme. Le dessinateur est le seul susceptible de mettre en images, dans un autre registre, celui de l'animation, l'histoire de son père. Fruit de cette rencontre, le film recrée l'univers unique de Jacques Tati, avec toute la distance que lui confère le dessin animé.

Alice au pays de la magie

Grand escogriffe à la démarche hésitante, l'illusionniste est un artiste de music-hall qui court le cachet, de cabarets en salles de spectacle à la fin des années cinquante. Haut-de-forme, lapin agile et tour de passe-passe sont désormais tenus pour ringards quand commence à déferler la vague rock'n'roll. Sifflets, quolibets ou ronflements, notre homme, flegmatique, opte pour l'exil et va chercher fortune de l'autre côté de la Manche. En Ecosse, les adeptes du whisky lui font la fête. Une cendrillon des Highlands, Alice, se prend d'amitié pour lui et la gamine de laisser ses chiffons et balais pour le suivre à Edimbourg. La magie opère. Robe à volants, soulier de vair et prince charmant, la souillon se mue en jeune fille amoureuse, tandis que son Pygmalion remise lapin, chapeau claqué et baguette magique aux oubliettes.

Tout se dégingue

Si ça fleure bon la bluette, c'est avant tout l'univers de Tati que l'on retrouve avec plaisir et lui-même sous les traits du magicien Jacques Tatischeff. Démarche bégayante, objets rétifs, bruits suspects, situations surréalistes, film sans paroles, tout y est sous le crayon de Sylvain Chomet. Un monde qui se dégingue et que le



dessinateur reconstruit dans un graphisme splendide, épuré et clair. Jamais cependant les effets visuels – travelling, contre-plongée, clair-obscur, entre autres – ne viennent alourdir le récit. Au contraire, ils lui insufflent une fluidité douce. Sylvain Chomet peut se targuer de nous faire envier le climat de la fière Albion, jamais la bruine écossaise n'a semblé si poétique, les châteaux hantés si accueillants, Edimbourg si « cosy ».

La vie de bohème

« Playtime » (1967), film génial et visionnaire, devait provoquer le naufrage financier de Tati qui ne s'en remettra jamais. Mime et acrobate, Tati ne put rebondir. La dèche, il l'a connue comme artiste de cabaret, puis comme réalisateur, pareille à celle de l'illusionniste, toujours sur la corde raide. Le silence, voire l'indifférence, c'est la seule chose que celui-ci recueille quand il fait ses tours de magie sur scène. Le meublé qu'il occupe avec Alice a des airs de cour de Miracles, avec son clown suicidaire, son ventriloque qui soliloque avec sa marionnette et ses nains frénétiques. Pour manger, on doit tout accepter, jusqu'à faire le zigoto dans une publicité. Une

fois encore, Tati avait une longueur d'avance avec ce scénario écrit entre 1956 et 1959. La fascination qu'exerce la société de consommation sur Alice ainsi que ses conséquences sur les arts du spectacle affleurent à tout moment. Comme dans « Ginger et Fred » (1986) de Fellini, les artistes de music-hall sont voués à disparaître, le formatage via la télévision ne laissant plus aucune place à la magie de la scène. Seuls restent désormais les histrions télévisuels, bonimenteurs de quatre sous qui font sortir de leur chapeau cadeaux, gros lots et breloques bling-bling pour acheter les hurras des spectateurs. Les colombes se sont envolées, les pigeons sont de la fête.

.....
« L'illusionniste », dessin animé de Sylvain Chomet.

Erratum

Le DVD du film « Calvin mort et vif », évoqué dans le dernier numéro, n'est pas disponible à la boutique TSR mais chez Stratis SA, 022 708 11 30, info@stratis.net